

**Martinique**  
☎ 05.96.70.04.67

- ♦ Réunion de Marie Reine des Cœurs au Prieuré :  
☞ Vendredi 1er avril  
☞ Vendredi 6 mai
- ♦ Cours de doctrine pour adultes (de 17h15 à 17h45 à la chapelle).  
☞ Mardi 5 avril  
☞ Mardi 12 avril  
☞ Mardi 19 avril  
☞ Mardi 26 avril
- ♦ Conférence (de 7h30 à 8h30 à la chapelle).  
☞ Samedi 9 avril  
☞ Samedi 14 mai

Nos prochains rendez-vous.  
Venez-y nombreux !

**Guyane**  
☎ 05.96.70.04.67

- ♦ A Cayenne : Chapelle Saint Joseph (14, rue Saint Joseph, Cité N'Zila)  
☞ Vendredi Saint 22 avril  
☞ Samedi Saint 23 avril  
☞ Dimanche de Pâques à 10h00.  
☞ Dimanche 15 mai.
- ♦ A Kourou :  
☞ Jeudi Saint 21 avril  
☞ Vendredi Saint 22 avril

**Guadeloupe**  
☎ 06.90.12.80.93

- ♦ Conférence à 19h15 à la chapelle.  
☞ Vendredi 15 avril  
☞ Vendredi 13 mai
- ♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs à 17h30 à la chapelle.  
☞ Vendredi 1er avril  
☞ Pas de réunion en mai

## Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

### Martinique

☎ 05.96.70.04.67  
Chapelle  
N. D. de la Délivrante  
64, rue Moreau-de-Jonnès  
97200 Fort-de-France  
97p.martinique@fsspx.fr

**Dimanche et fêtes :** 7h00 (messe basse)  
9h00 (messe chantée)  
➤ confessions dès 6h30

- ♦ En semaine : 6h30
- ♦ Exposition du Saint Sacrement : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ♦ Confessions et permanence : tous les jours de 7h30 à 10h30
- ♦ Catéchismes : mercredi de 14h30 à 16h30 (prieuré)

### Guyane

☎ 05.96.70.04.67

♦ **Messe et confessions :**  
selon le programme ci-dessus.

### Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93  
Chapelle  
N. D. de  
Guadeloupe  
5, Quai Lardenoy  
97110 Pointe-à-Pitre

- ♦ **Dimanche** à 7h00 (messe basse) et 9h00 (messe chantée)
- ♦ **En semaine :** lundi à 6h30  
vendredi à 18h00  
samedi à 18h
- ♦ **Confessions :** avant ou après chaque messe
- ♦ **Catéchismes :** le samedi de 8h30 à 9h30
- ♦ **Permanence :** le samedi de 9h30 à 12h00

N° 134



# La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Avril  
2011

Le mot de notre fondateur

*Le catholicisme est essentiellement fondé sur la Croix. Si nous n'avons plus la notion du sacrifice de la Croix, si nous perdons la notion du sacrifice de la messe continuant le sacrifice de la Croix, nous ne sommes plus catholiques. C'est dans cette foi que nous trouvons toutes les ressources des grâces, dans la Croix de Jésus, dans le cœur de Jésus ouvert.*

*La Messe de toujours*

## Souffrir dans la joie.

Plus jamais la souffrance ! C'est le cri de bien des hommes aujourd'hui. Beaucoup s'imaginent en effet qu'avec le progrès de la science et l'instauration d'une paix mondiale, nous pourrions vivre dans un bonheur naturel, loin de toute souffrance, sans la faim, la maladie, la guerre, la mort même. Bref, vivre comme Adam et Eve au paradis terrestre, c'est à dire comme si... le péché n'avait jamais existé ! Car c'est cela. La souffrance est une conséquence du péché : « Le salaire du péché, c'est la mort. » Rom. 6, 23. Or nous sommes pécheurs. Donc nous ne pouvons pas éviter la souffrance. Elle fait partie de notre vie. Et bien plus encore, elle est le chemin de la vie. Car le chemin du Ciel, c'est le chemin de la Croix. Et qu'est-ce que la croix sinon la souffrance ?

Notre monde veut vivre sans sacrifice. C'est aussi malheureusement le discours de bien des pasteurs dans l'Église C'est une illusion et un mensonge. Bien au contraire, le sacrifice, c'est à dire la souffrance recherchée ou acceptée volontairement, quand il est uni au Sacrifice par excellence de Notre Sauveur sur sa croix; ce sacrifice prend toute sa valeur. Chers amis, nos souffrances rapportent! A condition de les accepter et de les offrir avec celles du Sauveur, nos souffrances même les plus légères nous méritent des grâces, des récompenses et surtout le pardon de nos fautes. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » Jean 12, 24.

C'est cette dimension de sacrifice offert pour les péchés qu'on a fait disparaître dans la messe actuelle. Il n'y est quasiment plus question de réparation pour les

péchés. La messe est devenue une commémoration, un repas. Elle n'est plus, comme l'a pourtant toujours enseigné l'Église, le renouvellement du sacrifice du Calvaire. Car à la Messe comme au Calvaire, c'est Jésus-Christ qui s'immole pour nos péchés.



**La messe, renouvellement du calvaire**

Voilà pourquoi, chers amis, et là je m'adresse plus particulièrement à ceux qui fréquentent ces messes, voilà pourquoi j'ai le devoir de vous mettre en garde contre cette déviation de la messe. Certes des prêtres qui la célèbrent le font avec piété, recueillement (je ne parle pas, bien sûr, de toutes ces messes scandaleuses où les prêtres ne savent plus quoi inventer pour être originaux), mais c'est la liturgie elle-même, inspirée de principes protestants et modernistes, qui est dangereuse. Elle met notre foi en péril. Il n'y a qu'à juger l'arbre à ses fruits. On voit le vide et surtout la perte de la foi qu'ont créé ces 40 années de bouleversements de la liturgie.

Face à cette désolation, restons attachés à la messe de nos pères, cette messe qui a sanctifié des centaines et des centaines de générations. Apprenons à l'aimer en la suivant avec dévotion dans nos mis-

sels. Chacun doit avoir un missel pour pouvoir suivre, mais aussi préparer la messe avant, réciter quelques prières après la communion ou tout simplement prier à la maison. Aimons à répondre à voix haute et distincte aux prières, à chanter les parties communes de tout cœur, même si ce n'est pas toujours parfaitement juste (le Bon Dieu ne s'y arrêtera pas). Suivons les mouvements avec ensemble sans chercher à se singulariser (c'est une marque d'orgueil). Habillons-nous avec soin et modestie (ça n'est pas incompatible) pour assister à la messe. Quelle tenue souhaiterions-nous avoir si Notre-Seigneur nous invitait au pied de sa croix à côté de Notre-Dame ? N'oublions pas: la Messe c'est le Calvaire continué.

Et puis surtout profitons du carême pour prendre le temps d'assister plus souvent à la messe. Tous les saints l'ont expérimenté: la messe était le centre de leur vie. Ils ne pouvaient être privés de leur messe quotidienne sans douleur. Nous aussi, faisons de la messe le cœur de notre vie. A l'offertoire, quand le prêtre offre ce qui va devenir le corps et le sang de Notre-Seigneur, offrons nos sacrifices, nos peines, nos douleurs. Alors nous recevons des grâces abondantes pour les porter courageusement et même avec joie! Car c'est là le lot de tout bon chrétien. Le païen souffre mais dans la tristesse tandis que le bon chrétien, aimant la messe, connaît ce qui semble impossible au monde : la souffrance dans la joie. ♦

**Père Chrissent**

que tu dois te vêtir toi-même, dit-elle à son serviteur, et fonder une Congrégation qui portera un habit semblable et le deuil continu des souffrances et de la mort de mon Fils. »

Avec son frère Jean-Baptiste, il se fixe au mont Argentario. Ils prient, étudient la Bible, pratiquent les austérités les plus extraordinaires, jeûnent presque chaque jour, font le catéchisme dans les bourgs avoisinants. Après plusieurs missions près de Naples, ils se rendent à Rome, où ils sont ordonnés prêtres par le pape Benoît XIII en 1727. Par sa vie, plus encore que par ses exhortations à l'occasion de ses visites aux couvents, il gravait dans l'âme de ses frères



**SAINT PAUL DE LA CROIX**  
**Fête le 28 avril**

les trois vertus fondamentales pour son Institut : la pauvreté, l'oraison, la solitude.

Paul rédigea également les Règles d'une branche féminine, les Passionistes.

Les travaux apostoliques joints aux austérités, aux maladies, aux soucis de la fondation de la Congrégation, faisaient de la vie de Paul de la Croix un martyre continu. Au printemps de 1775, Dieu lui fit connaître qu'il mourrait le 18 octobre suivant. En même

temps, par suite d'une cruelle maladie de son estomac qui ne supportait plus que de l'eau pure, les forces diminuèrent.

Le vieillard dut s'aliter. Le 30 août il reçut le Viatique, recommanda à ses fils la charité fraternelle, l'esprit d'oraison, de pauvreté, de soumission à l'Église, leur fit ses adieux. Il voulut qu'on remît au Pape Pie VI sa petite image de la Vierge des Douleurs. Le 18 octobre 1775, il communia à jeun. Dans l'après-midi, il avertit que son heure était venue. Selon ses désirs, on lui fit la lecture de la Passion de Jésus-Christ selon saint Jean, on l'étendit sur la paille, revêtu de son habit religieux, une corde au cou

et une couronne d'épines sur la tête. Dans une suprême extase, Jésus, Marie et un grand cortège de Saints lui apparurent : ses yeux qui allaient du Crucifix à l'image de la Vierge se fixèrent sur cette vision. Paul de la Croix expira sans secousse. On lisait à ce moment ces paroles du Sauveur : « Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie (Jean, XVII).

Il fut canonisé par Pie IX, le 29 juin 1867.

**Père Claret**



## LE SAINT DU MOIS

**P**aul-François Danei naquit le 3 janvier 1694, à Ovada, près de Gênes. Une mystérieuse et éblouissante clarté remplit la chambre au moment de sa naissance. Son père, Luc Danei, homme à la foi ardente et agissante, possédait un petit commerce qui lui permettait d'assurer la subsistance des seize enfants que la Providence lui enverrait.

De bonne heure, sa jeune mère lui donna le goût de la prière et du sacrifice, lui racontant la vie des anachorètes, les souffrances du Christ surtout ; pour l'habituer à ne pas pleurer, à ne pas se plaindre quand il a quelque peine, elle lui mettait le Crucifix entre les mains et le lui expliquait. C'est une joie pour l'enfant de dresser, dans un coin de la maison, des petits autels à la Madone : à genoux, seul ou avec son frère Jean-Baptiste, plus jeune que lui d'une année, il récite le Rosaire, pratique qu'il conservera toute sa vie. Il aime aussi à parler de la Passion de Jésus à ses frères et sœurs : il y pense d'ailleurs presque continuellement.

Paul devint l'associé de son père dans le commerce. Mais au milieu des dangers du monde, il conserva son innocence baptismale par la communion fréquente, la dévotion envers Jésus souffrant, la pratique continuelle de la mortification. « Dans ces premières années, disait-il plus tard, le Seigneur

m'avait donné faim de deux choses : de la sainte communion et des souffrances. »

Il mortifie de plus en plus son corps : le plus souvent il couche au grenier sur des planches avec des briques comme oreiller : il se lève au milieu de la nuit pour méditer la Passion et se flageller avec des lanières de cuir ; il jeûne chaque vendredi au pain et à l'eau ; il mêle à sa boisson du fiel et du vinaigre ; l'église est son lieu de prédilection.

Après un essai comme soldat, Dieu lui fit comprendre qu'il le voulait dans la milice des apôtres de l'Évangile. Il implore le Seigneur pour connaître sa voie. Des visions successives lui donnent la certitude qu'il aura beaucoup à souffrir. Plusieurs fois Jésus lui montre une tunique noire en lui disant : « Mon fils, qui s'approche de moi s'approche des épines. » Dieu lui donnait le désir de fonder une nouvelle Congrégation qui s'appellerait : *Les Pauvres de Jésus*.

Un jour, la Sainte vierge, qui déjà lui était apparue tenant en main la tunique noire marquée de ces mots : *Jesu XPI Passio* (Passion de Jésus-Christ), se montra revêtue elle-même de cette tunique. A l'endroit de la poitrine, il y avait un cœur surmonté d'une croix blanche ; en son milieu l'inscription de la Passion, avec les clous du crucifiement. « C'est ainsi

## REPONSES AUX LECTEURS

**Q**uelles sont les attitudes que les fidèles doivent prendre pendant les différentes parties de la Messe ?

**1<sup>ère</sup> partie : la préparation.** A la Messe chantée, les fidèles font le signe de la croix lorsque la croix de procession passe à leur niveau. Ils se signent également en recevant l'aspersion de l'eau bénite, pour éloigner le démon et les distractions qui empêcheraient de bien entendre la sainte Messe. Pour les prières au bas de l'autel, les fidèles sont à genoux pour exprimer des sentiments de crainte et d'espérance par le Psaume 42, et d'humilité et de repentir par le Confiteor. Cependant ils restent debout à la Messe chantée. Ils se lèvent pour l'Introït et le Kyrie, qui correspondaient autrefois à la procession d'entrée du clergé. Ils restent debout pour le Gloria, qui exprime la joie de la venue du Sauveur, et pendant la Collecte, pour marquer leur respect et leur confiance filiale envers leur Père céleste ; ils se mettent à genoux pour la Collecte et la Postcommunion pendant les temps de l'Avent et du Carême, en signe de pénitence et de supplication envers la Miséricorde divine.



Procession d'entrée

**2<sup>ème</sup> partie : l'instruction.** Les fidèles s'assoient pour écouter la lecture de l'épître, dans l'attitude de l'attention et du recueillement. Ils restent assis pour le Graduel et l'Alleluia – le Trait en temps de pénitence – car ces prières sont dans le prolongement de la signification de l'épître. Les fidèles se lèvent pour écouter le passage de l'évangile, par respect pour la vie et les paroles de Notre Seigneur. Ils s'assoient pour écouter attentivement les annonces et l'homélie. Ils se lèvent pour le Credo, qui est une profession solennelle de la foi.

**3<sup>ème</sup> partie : l'oblation.** Les fidèles restent assis pendant l'offrande de l'hostie et du calice, et pendant le Lavabo, car ils n'ont pas de part active dans ces rites qui se font en silence. Ils se lèvent pour être encensés à la Messe chantée, pour honorer en eux des membres de Jésus-Christ.

**4<sup>ème</sup> partie : le Canon.** Les fidèles se lèvent pour la Préface, hymne de louange à Dieu, prolongé par le Sanctus, hymne triomphal. Ils s'agenouillent au début du Canon pour signifier l'adoration et le respect envers Jésus-Christ qui va

descendre sur l'autel. Les fidèles peuvent s'incliner profondément pendant l'élévation. Mais en regardant la sainte Hostie avec foi, piété et amour, au moment où le prêtre l'élève à la consécration, ou durant l'exposition solennelle, et en récitant en même temps les paroles : « Mon Seigneur et mon Dieu ! », on gagne une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines ; et une indulgence plénière une fois par semaine, quand on a fait chaque jour ce pieux exercice et qu'on reçoit, bien disposé, la sainte Communion.

**5<sup>ème</sup> partie : la Communion.** Les fidèles se lèvent pour la récitation du Pater Noster, car autrefois ils disaient ou chantaient cette prière en même temps que le célébrant, comme le rappelle la conclusion « Sed libera nos a malo ». Ils restent debout pour l'Agnus Dei en signe de supplication, mais ils se frappent la poitrine pour marquer le repentir et l'humilité. Ils se remettent à genoux pour s'unir aux



*Au pied de l'autel*

prières préparatoires à la Communion, afin de mieux préparer leur âme à recevoir dignement le Pain de vie. D'où la nouvelle récitation du Confiteor et « l'absolution » donné par le célébrant, et la prière « Domine non sum dignus » répété 3 fois. Pour le mouvement de communion, il est recommandé de se déplacer sans précipitation, dans une attitude modeste et recueillie ; en arrivant au banc de communion, il est louable de faire la genuflexion avant de se mettre à genoux, d'attendre que toutes les personnes du banc aient communié, et de refaire une genuflexion avant de rejoindre sa place.

**6<sup>ème</sup> partie : l'action de grâces.** Les fidèles peuvent s'asseoir pendant les ablutions, mais jamais avant la fermeture du tabernacle, par respect pour la présence de Jésus-Christ. Ils se lèvent à l'invitation du prêtre « Dominus vobiscum », pour s'unir à la prière de la Postcommunion (ils restent à genoux en temps de pénitence). Pendant le Carême, le célébrant ajoute une « oraison sur le peuple », qui commence par « Humiliez vos têtes devant Dieu ». Les fidèles gardent donc la tête inclinée jusqu'à la réponse « Amen ». Ils se mettent à genoux pour recevoir la bénédiction finale, qui descend directement du ciel. Ils se lèvent pour écouter le dernier évangile. On répond « Deo gratias » : il convient que le dernier mot de la Messe soit un cri de reconnaissance. On se met à genoux pour les prières après la Messe, pour supplier Dieu pour la conversion des pécheurs et de la Russie, et pour la fin des persécutions contre l'Eglise.

## LA VIE AU PRIEURÉ



Une nuit, le prieur s'est retrouvé dans l'eau : il pleuvait sur son lit. Il y avait de plus en plus de fuites dans le toit du prieuré, mais les sous mis de côté doivent servir au toit de la chapelle. C'est donc la Fraternité qui a financé la réparation. Merci à nos

supérieurs. Il ne pleut plus sur le lit du prieur ! Continuons à donner généreusement pour pouvoir enfin refaire la toiture de la chapelle. Nous avons actuellement presque les deux tiers du budget.



La nouvelle imprimante pour le bulletin.



### Temps des Pâques

L'Eglise oblige tous les fidèles à communier à Pâques (dans les 15 jours avant ou après) et à se confesser au moins une fois par an.



## Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !

« Chacun doit pouvoir pénétrer dans l'église, arriver à sa place et l'occuper sans risque d'être écrasé ou battu. Les personnes occupant indûment une place sont invitées à se lever à la première réclamation, et à s'incliner respectueusement devant les droits qu'elles auraient défendus elles-mêmes avec la dernière énergie. »

Jusque vers les années 1900, on pourra lire dans la presse l'avis d'adjudication des places d'église promulgué par le marguillier en charge.



### L'ordre nouveau

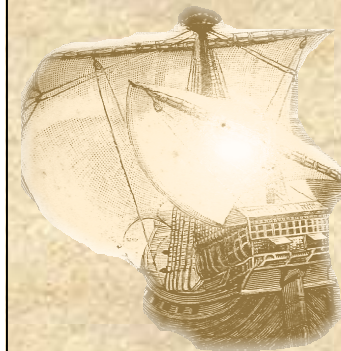
**U**n ordre nouveau qui va ébranler l'édifice séculaire de la royauté et ses institutions. La Guadeloupe légère et futile l'accueille avec un enthousiasme aveugle. Elle s'érige même aussitôt en département, de sa propre initiative. Selon les nouvelles reçues de France, la plupart du temps dépassées par les événements, elle arbore tantôt la cocarde blanche et tantôt la tricolore, puis brûle alternativement l'une et l'autre. Elle donnera d'ailleurs souvent le spectacle de sa versatilité. Royaliste sous l'ancien régime, puis révolutionnaire, impérialiste, républicaine, aussi facilement tolérante et sectaire, religieuse ou indifférente, « elle écoute la voix qui la flatte, plus sensible aux sortilèges du verbe, à la magie des mots ou aux charmes de l'orateur, qu'à la profondeur des idées ». Mais sait-on qui a porté un jugement si vrai ?

La plus grande confusion règne, les représentants des communes élus au nombre de 230, ne savent plus à qui se raccrocher, et l'Assemblée Coloniale ne réunira plus que 7 membres à sa dernière séance qui consacrera sa dissolution.

Profitant du désarroi, quelques excités commettent des exactions, des meurtres même, et le 20 avril 1793, un véritable massacre est perpétré aux Trois-Rivières, qui verra la mort brutale et cruelle de 17 personnes : des femmes âgées et des jeunes filles en particulier. C'est aux Vieux-Habitants, où il est en visite officielle, que le gouverneur Collot est informé de l'événement.

Le baron de Clugny est mort depuis quelques mois, et on l'a enterré dans l'église du Carmel. ♦

## Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !



**P**armi les prêtres qui desservirent les paroisses, il y en eut de remarquables.

L'Abbé Goux fut de ceux là. Il vint à la Martinique à la suite des appels pressants de l'Abbé Carrand. D'abord nommé au Gros Morne, il fut ensuite envoyé à la paroisse du Fort, à Saint Pierre. Bon prêtre, d'un dévouement sans bornes, il avait un très grand cœur, caché sous l'écorce un peu rude du montagnard. Son comportement ne plut pas aux citadins du Fort.

Il quitta la paroisse pour aller au Carbet. Il y passa le reste de sa vie, tout en gardant des amitiés à St Pierre, où il fit un intérim et desservit aussi Case Pilote en 1845.

Au Carbet, il se dépensa sans compter. C'est lui qui bénit la première chapelle du Fonds St Denys, et y célébra la première Messe, puis celle du Fonds Capot. Désireux de multiplier les lieux de culte, le Morne Vert attire son attention. En 1854, accompagné du nouvel Evêque, il parcourt à cheval le Morne des Esses, pour y trouver l'emplacement d'une chapelle. Mr Richemont en offre le terrain. Malheureusement, on mit tant d'années à la réaliser, que le Curé mourut avant sa construction

Il met toute son énergie au Carbet à l'entretien de son église, au catéchisme, qu'il va même faire sur les habitations. Il fonde une école gratuite, tenue pas les Sœurs de St Joseph de Cluny.

Les intérêts matériels de ses fidèles ne le laissent pas indifférent. Le « Trou », entre St Pierre et le Carbet, où se trouve aujourd'hui un tunnel, n'était, à cette époque qu'un vrai « trou », où on ne pouvait passer qu'en rampant. Les marchandes qui se rendaient au marché de St Pierre, devaient faire sept kilomètres par les mornes, pour y parvenir.

L'abbé Goux fit des démarches auprès de l'Administration, pour le faire agrandir. On lui donna quatre artilleurs pour y faire éclater des explosifs. L'un d'eux fut malheureusement gravement blessé, et transporté à l'hôpital, mais le « trou » fut agrandi. Le travail fut terminé en septembre 1854. Il permettait à un cavalier d'y passer. (Ce n'est qu'après la guerre de 39/45 que le vrai tunnel fut établi.) ♦

par Emel

## LES VERTUS THEOLOGALES

Nous devons faire de nombreuses fois au cours de notre vie des actes de foi, d'espérance et de charité, et en particulier, quand nous avons des tentations à vaincre, ou d'importants devoirs chrétiens à accomplir, ainsi qu'en péril de mort.<sup>244</sup>

Il est bon de faire souvent des actes de foi, d'espérance et de charité pour conserver, accroître et fortifier ces vertus si nécessaires, qui sont comme les parties *vitales* de « l'homme spirituel ». <sup>245</sup>

Ces actes doivent venir de l'intérieur, de notre âme mais ils doivent aussi se manifester extérieurement pour glorifier Dieu.

Nous devons faire des actes de foi, d'espérance et de charité, avec notre cœur, notre bouche et *nos actions*, donnant la preuve de ces vertus par notre conduite.<sup>246</sup>

### I. LA FOI

#### 1. Définition

La foi est la vertu surnaturelle par laquelle nous croyons, sur l'autorité de Dieu, ce qu'il a révélé et qu'il nous propose de croire par le moyen de l'Église. <sup>232</sup>

Pourquoi croire ? Parce que c'est Dieu qui nous le révèle. D'où la certitude absolue de la foi. Nous la recevons au baptême.

## 2. Explication

L'Église seule peut, avec autorité, nous faire connaître entièrement et dans leur vrai sens, les vérités contenues dans l'Écriture et dans la Tradition, parce qu'à elle seule Dieu a confié le dépôt de la Foi et envoyé le Saint-Esprit qui l'assiste continuellement pour l'empêcher d'errer. <sup>236</sup>

L'Écriture Sainte ne suffit pas. Il faut quelqu'un capable de donner le sens exact du texte sacré : c'est l'Église. Et de plus beaucoup de vérités révélées par Notre-Seigneur ne sont pas dans l'Évangile mais nous sont parvenues par l'enseignement de l'Église, ce qu'on appelle la Tradition.

Il ne suffit pas de croire en général les vérités révélées par Dieu, mais il faut en croire quelques-unes par un acte de foi explicite, à savoir l'existence de Dieu rémunérateur et les deux principaux mystères. <sup>237</sup>

Pour pouvoir aller au Ciel, il faut donc croire que :

- ✘ Dieu existe et Il récompense et punit en fonction des mérites ;
- ✘ Il est trinitaire et son Fils s'est incarné pour nous racheter en mourant sur la croix.

Pour obéir à Dieu, il faut aussi croire les vérités contenues dans :

- ✘ le Credo,
- ✘ le Notre Père,
- ✘ le Je vous salue Marie,
- ✘ les dix commandements,
- ✘ les sacrements (au moins le baptême et l'eucharistie).

On donne des preuves de sa foi en la confessant et en la défendant, au besoin, sans crainte ni respect humain, et en vivant selon ses maximes car « la foi sans les œuvres est morte » (Jc 2, 26).<sup>247</sup>

Cette « confession » de la foi est si nécessaire qu'elle peut conduire au martyre. Pour cela il faut vaincre la peur et le respect humain (= la crainte de ce que pensent les hommes)

### **3. Péchés contre la foi**

#### **a) Par omission**

- ✘ L'indifférentisme : quand on ne prend pas la peine d'étudier la religion et quand on pense que toutes les religions se valent.
- ✘ Le respect humain : quand on rougit de se montrer chrétien.

#### **b) Par action**

- ✘ L'hérésie : quand on refuse de croire une des vérités de la foi.
- ✘ L'apostasie : quand on rejette toute la foi chrétienne.

NB : On pèche encore contre la foi quand :

- ✘ on doute volontairement ;
- ✘ on a de mauvaises fréquentations ou lectures ;
- ✘ on propage ses doutes.



## II. L'ESPERANCE

### 1. Définition

L'espérance est la vertu surnaturelle par laquelle nous avons confiance en Dieu, et attendons de lui la vie éternelle et les grâces nécessaires pour la mériter ici-bas par les bonnes œuvres. 238

Le motif de notre espérance, c'est encore Dieu et non nos propres forces.

Nous espérons de Dieu la vie éternelle et les grâces nécessaires pour la mériter, parce que Dieu, qui est infiniment bon et fidèle, nous les a promises par les mérites de Jésus-Christ. C'est pourquoi manquer de confiance ou désespérer, c'est l'offenser très gravement. 239

Cette vertu se traduit par des actes.

On donne des preuves de son espérance en ne se troublant pas des misères et des contrariétés de la vie, ni même des persécutions, mais en vivant résignés, sûrs des promesses de Dieu. 248

### 2. Péchés contre l'espérance

#### a) Par défaut

- ✘ Le désespoir : quand on perd totalement l'espérance.
- ✘ La méfiance : quand on perd en partie l'espérance.

#### b) Par excès

- ✘ La présomption : quand on attend le Salut sans y travailler.
- ✘ La fausse confiance : quand on pense se sauver par soi.